A 103

Nº 1, 2 ET 3. JANVIER—FÉVRIER—MARS 1913

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1913

http://rcin.org.pl

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,

b) Classe d'Histoire et de Philosophie,

c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.

Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1913. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

http://rcin.org.pl

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

http://rcin.org.pl

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE ESTE.

VICE-PROTECTEUR: *Vacat.*

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le Protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) Classe de Philologie,
b) Classe d'Histoire et de Philosophie,
c) Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin International" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Prix pour un an (dix numéros) — 6 K.

Adresser les demandes à la Librairie: Spółka Wydawnicza Polska, Cracovie (Autriche), Rynek Główny.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. **Boleslas Ulanowski.**

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1914. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem Józefa Filipowskiego.

http://rcin.org.pl

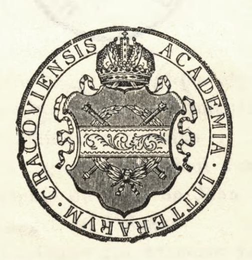
BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU

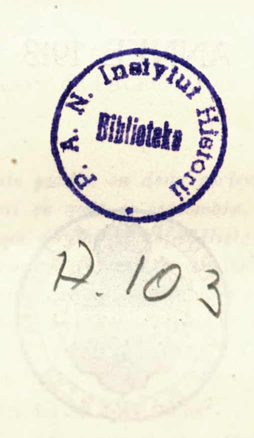
PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE

ANNÉE 1913



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1914

http://rcin.org.pl



http://rcin.org.pl

Table des matières.

http://rcin.org.pl

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 1, 2 et 3. Janvier—Février—Mars. 1913.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1913.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

M. Józef Tretiak présente son travail: *„Les chansons serbes de Bohdan Zaleski"*.

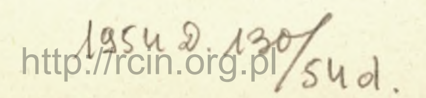
M. Jan Bołoz Antoniewicz présente son travail: *„Les fresques de Lucas Signorelli à la cathédrale d'Orvieto et la genèse de leur conception"*.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission linguistique du 7 décembre 1912.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1913

Présidence de M. C. MORAWSKI.

M. Ignacy Chrzanowski présente son travail: *„Réflexions critiques sur la »Vita et mores Gregorii Sanocei« de Callimaque"*.


1954 D. 130/54 d.
http://rcin.org.pl

Le Secrétaire présente le travail de M. Władysław Günther: *Histoire de la critique littéraire française au XVII siècle: Chapelain et Boileau*" [1]).

SÉANCE DU 10 MARS 1913.

Présidence de M. C. MORAWSKI.

M. Tadeusz Grabowski présente son travail: „*Pietro Paolo Vergerio et la littérature luthérienne en Pologne au XVI siècle*".

Le Secrétaire présente le travail de M. Maryan Szyjkowski: „*Les relations de J. J. Rousseau avec la Pologne. II-e partie. L'influence des idées de Rousseau*".

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1913.

Présidence de M. F. ZOLL.

M. Antoni Prochaska présente son travail: „*La mission politique de l'évêque Protais en Pologne en 1471*".

Le Secrétaire présente le travail de M. Zygmunt Lisowski: „*Études sur les modes d'acquisition du droit de proprieté en Égypte sous la domination romaine*" [2]).

SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1912.

Présidence de M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. Jan Łukasiewicz: „*Les principes logiques du calcul des probabilités*" [3]).

[1]) Voir Résumés p. 96.
[2]) Voir Résumés p. 55.
[3]) Voir Résumés p. 54.

http://rcin.org.pl

Le Secrétaire présente le travail de M. Roman Grodecki: „*Histoire du couvent de l'ordre de Prémontré à Busk au moyen-âge*".

SÉANCE DU 11 MARS 1913.

Présidence de M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. Przemysław Dąbkowski: „*Les règles du droit polonais concernant le service des bains publics au moyen-âge*".

Le Secrétaire présente le travail de M. Stanisław Kętrzyński: „*Étude critique sur les éléments chronologiques dans les documents de Casimir-le-Grand*".

---

http://rcin.org.pl

Résumés

1. DR. WŁADYSŁAW GÜNTHER: **Historya krytyki francuskiej w XVII wieku: Chapelain i Boileau** *(Histoire de la critique littéraire française au XVIIe s.: Chapelain et Boileau)*.

L'auteur, après avoir constaté que la critique littéraire en France au XVIIe s., fut la base et comme la directrice de toute la littérature d'alors, essaye de déterminer ses sources et son type caractéristique. La suprématie de la critique ne fut acquise par elle qu'à force d'efforts ininterrompus pendant près d'un siècle.

Si l'on estime, en suivant Brunetière, que l'histoire de la critique littéraire française commence en 1549, par le manifeste de la Pléiade, on est obligé de remarquer pourtant que, même auparavant, Fabri (1521), Gracien du Pont (1539) et Sibilet (1548) définissent les traits principaux de la poésie par les oeuvres de leurs contemporains. En 1561, J. L. Scaliger se proclama grand docteur en littérature, après avoir approfondi la doctrine des Anciens comme meilleurs et suprêmes exemples. Et lentement toute la littérature française passa sous le règne des Grecs et Romains, ainsi que la critique qui devint l'écho d'Aristote et d'Horace. Le chapitre de critique littéraire qui commence alors n'est pas encore suffisamment connu. Les représentants caractéristiques de la critique vers la fin du XVIe s. et le commencement du XVIIe sont de Laudun, Vauquelin de la Fresnaye, La Mesnardière, Desmarest de St. Sorlin, Colletet, l'abbé de Marolles, d'Aubignac, le père le Bossu.

On peut définir tous ces théoriciens de littérature par leur tendance à diriger toute création littéraire, à désirer d'en fixer les bornes et d'en maîtriser les courants, à créer non seulement la poésie, mais encore les poètes. Et ils soumirent toute la littérature à de certaines formules, estimées comme lois sévères de toute production littéraire.

http://rcin.org.pl

Et la littérature s'assujéttissait volontiers à cette tyrannie de la critique: c'était alors une époque d'obéissance générale, et la force du gouvernement grandissant de jour en jour accoutumait à obéir, surtout par l'intermédiaire du ministre omnipotent Richelieu, dont le bras touchait jusqu'aux âmes et aux consciences des individus. C'était une époque aussi, encore si proche du siècle de la Renaissance et du chaos d'idées qu'il avait apporté, qu'elle acceptait avec gratitude tout acte ayant pour but l'ordre et l'harmonie; une époque qui travaillait déjà le sol pour la poussée prochaine de la grande oeuvre de Descartes. Et finalement, ce fut le genre de la critique italienne qui décida du type de la critique française, car dans la première moitié du XVII[e] s. la France recevait tout d'Italie. La critique française devait donc nécessairement adopter le genre de la critique italienne.

D'autant plus que l'Italie fut, en général, la patrie de toute critique littéraire: elle y naquit des traductions et commentaires d'Aristote. Ce philosophe fut connu en Italie déjà au XVI[e] s. grâce aux commentateurs comme Paccius, Robertellus, Segnimadius et Lombardus, Victorius, Castelvetro, Piccolomini, Riccobonus, Beni. Les noms de Vida, Mutio et Minturno représentent les théoriciens italiens de cette époque. Ils ne passèrent point inaperçus en France. Leur oeuvre fut, pour ainsi dire, résumée par celui qui exprima le mieux les courants littéraires de la première moitié du XVII[e] s. en France, par Chapelain.

On connaît l'oeuvre de Chapelain. Mais on n'a pas encore assez clairement fait ressortir que cet érudit et malheureux poète de l'infortunée Pucelle fut un des créateurs du classicisme français, ni combien il fut le précurseur de celui qui devait déterminer ce classicisme définitivement: Boileau.

Le rôle de Chapelain est amoindri par la querelle qu'il eut avec son célèbre successeur et le mépris que lui voua Boileau.

Car Boileau fut féroce pour Chapelain. Il se riait de l'oeuvre et de la „manière" de Chapelain, à chaque instant, dans la I-ère Satire, dans les IV-ème, VII-ème, IX-ème, X-ème, dans les Préfaces des éditions de 1683 et 1694, dans la I-ère Épitre, dans ses Héros de Roman, dans son Art poétique, dans les Réflexions sur Longin, dans des parodies écrites spécialement, comme Chapelain décoiffé et la Métamorphose de la Perruque de Chapelain en comète, à chaque ligne presque de sa plume satirique.

Mais si on entre plus profondément dans les idées de ces deux

http://rcin.org.pl

chefs de la littérature du XVIIe s. et si on compare et pèse la qualité et la valeur de leur croyances littéraires, on reconnaît facilement combien elles se ressemblent et comment, tous les deux, et Chapelain et Boileau, travaillent également à réaliser, en sa pureté, en sa forme définitive, l'idéal du classicisme littéraire.

Car il est facile de retrouver dans leurs théories une analogie frappante de tendances. Tous les deux, ils érigent p. ex. la nature en modèle de la littérature, mais une nature qui ne comprend que l'homme et encore l'homme dans ses aspirations les plus nobles et les plus élevées. Et toute la littérature, selon eux, doit être vraisemblable et basée sur la raison. Une esthétique pareille, subordonnée à la nature et à la raison, dépend des règles qui caractérisent les genres et forment les lois selon lesquelles un genre peut arriver à son développement final — règles parmi lesquelles la place principale est due à la règle des trois unités.

Le classicisme littéraire de la France et sa renommée européenne fut donc l'oeuvre de Boileau, mais aussi de Chapelain. Boileau réalisa l'idée de Chapelain, grâce à son talent, non seulement poétique, mais encore et surtout critique, talent qui manquait à Chapelain complètement. Et c'est de cette manière qu'il faut interpréter la dispute littéraire de ces deux chefs d'école : ce ne fut pas une guerre d'idées, mais une antipathie de deux hommes ayant les mêmes croyances, séparées par la distance qui éloigne un homme de talent, un brillant écrivain d'un érudit, zélé et laborieux pédant.

---

2. DEMIAŃCZUK IOANNES. **Supplementum comicum.** Comoediae Graecae fragmenta post editiones Kockinaam et Kaibelianam reperta vel indicata collegit, disposuit, adnotationibus et indice verborum instruxit....

Seitdem Kock im J. 1890 die Fragmente der attischen Komiker und Kaibel im J. 1900 die Fragmente der dorischen Komödie herausgegeben hatten, ist eine solche Fülle kritischer und exegetischer Bemerkungen zu den bereits bekannten Fragmenten veröffentlicht, ferner eine so stattliche Zahl bisher unbekannter Fragmente teils in Kodexen und in Papyris gefunden, teils in den Schriften anderer Autoren angezeigt worden, daß eine Neubearbeitung sämtlicher Fragmente der griechischen Komödie seit geraumer

http://rcin.org.pl

Zeit als notwendig empfunden wird, zumal die Kocksche Ausgabe in mancher Hinsicht unzureichend ist. Schon der unvergeßliche Kaibel war nahe daran, diesem allgemeinen Wunsche nachzukommen, seine Absichten wurden jedoch durch den Tod vereitelt. Da auch Prof. Alfr. Koerte, dem das gesamte von Kaibel zusammengetragene Material überwiesen wurde, voraussichtlich nicht so bald mit seiner Neubearbeitung komischer Fragmente fertig sein wird, hat der Verf. der vorliegenden Arbeit beschlossen, wenigstens die neuen Fragmente herauszugeben, um auf diese Weise einerseits der Gesamtheit der klassischen Philologen nützlich zu sein, andererseits auch seinem eigenen Ziele, der Bearbeitung eines vollständigen Lexikons der komischen Diktion, näher zu kommen. Aus praktischen Gründen hat der Verf. davon abgesehen, die Fragmente — etwa 450 — chronologisch zu ordnen, und wählte eine rein alphabetische Reihenfolge nach den Autoren im allgemeinen und nach den Titeln der Komödien im einzelnen. Diejenigen Fragmente, bei denen der Titel der Komödie oder überhaupt ihre Zugehörigkeit zu einem bestimmten Autor nicht überliefert ist, sind in alphabetischer Aufeinanderfolge der Quellen gesetzt. Als Nachtrag (appendix) hat der Verf. die neuen Fragmente des Epicharm und des Sophron herausgegeben, um dadurch auch die Kaibelsche Ausgabe zu ergänzen. Alle Fragmente wurden vom Verf. mit kritischen und erklärenden Anmerkungen versehen, sowohl eigenen als auch fremden, deren Verfasser in der Vorrede aufgezählt werden. Die Ausgabe schließt ein vollständiger Index verborum und conspectus fontium ab.

---

3. WŁ. HORODYSKI. **Życie i dzieła Bronisława Ferdynanda Trentowskiego.** ***(Leben und Werke von Bronisław Ferdynand Trentowski).***

Der Verfasser geht in seiner Arbeit über Trentowski's Leben und Werke, in welcher er das philosophische System dieses Denkers darstellt, von folgenden zwei Gesichtspunkten aus: 1) das System eines jeden Philosophen ist als eine Erscheinung der Entwicklungsgeschichte der Philosophie und als Ergebnis der jeweilig in derselben zutage tretenden Fragen aufzufassen; 2) jedes System ist gleichzeitig ein Produkt des Zustandes und der Eigenart der

http://rcin.org.pl

Kultur des betreffenden Volkes. Die in der Geschichte auftauchenden philosophischen Fragen werfen ein Licht auf die Auffassung der Wirklichkeit. Den Kernpunkt des philosophischen Denkens bildet in Hegels Epoche der Begriff der absoluten Wirklichkeit; als Methode und Grundlage zum Aufbau der absoluten Weltanschauung dient das Schema des logischen dialektischen Prozesses.

Der Grundsatz der Dialektik ist von Fichte (Vater) im XIX. Jh. ausgesprochen worden, in den früheren Jahrhunderten ist dies bereits z. B. in der Weltanschauung von Eriugena geschehen. Die Dialektik geht von der Voraussetzung aus, daß die Welt aus nichts erschaffen wurde, und daraus werden drei Schlüsse gefolgert: 1) die erschaffene Welt ist ebenso ewig wie Gott selbst, oder anders gesagt, Sein und Nichts sind im Absoluten identisch, 2) die erschaffene Welt ist ein Produkt der Selbsterkennung Gottes, 3) die Rückkehr zu Gott findet durch den Menschen statt. Dieses philosophische Problem sucht den Begriff der ursprünglichen Einheit, durch welche alle Widersprüche ausgeglichen werden, zu erfassen; vor allem ist also das von den einzelnen Wissenschaften noch immer nicht gelöste Problem, das Verhältnis zwischen Leib und Seele, zwischen Stoff und Geist in dem Absoluten enthalten. Die Idee der Rückkehr zu Gott bildet den Kernpunkt der transzendentalen Philosophie.

Die philosophischen Systeme der sg. Hegelianischen Epoche haben sich aus dem Zeitgeist auf Grund der früheren Systeme entwickelt. Das Wiederaufleben Spinoza's ist in dieser Zeit kausal begründet.

Es ist nicht statthaft, Trentowski, wie dies bisher immer geschehen ist, nur auf Grund einer ganz einseitigen Kenntnis Hegels, Schellings sowie auch Krauses zu beurteilen. Verfasser geht in seinen Forschungen von vergleichender Zusammenstellung der dialektischen Philosophie des IX., XII., XVII. und XIX. Jhs. aus, versucht systematisch die polnischen Philosophen des XIX. Jhs. zusammenzustellen und gelangt zu einer wesentlich anderen Auffassung des Wesens und der Bedeutung der Universalphilosophie Trentowskis.

Die genetische (dialektische) Methode Trentowskis ist analytisch-synthetisch und beruht auf dem Begriff der Totaleinheit („Differenz-Indifferenz“), welche ihrem Wesen nach von der Identität Schellings sowie auch von dem Negationsgesetz Hegels verschieden ist. Die

http://rcin.org.pl

Aufgabe der genetischen Methode besteht in der Gewinnung einer allseitigen Weltanschauung aus einseitigen Aussprüchen der „Halbwahrheiten“ (Ausgangspunkt a totali, nicht a posteriori oder a priori). Die Totalität beruht also nicht nur auf Anerkennung der Einheit (absolute Einheit, d. h. vom Standpunkte des Absoluten), sondern auch zugleich der Verschiedenheit (relative Verschiedenheit). Trentowskis Philosophie bildet also einen Gegensatz zu dem Realismus und Idealismus, zu der Empirie und Metaphysik. Erst durch die Philosophie wird das Absolute gewonnen.

Das Absolute, für welches das Sein dem Nichts gleich ist, wird verständlich auf Grund der Totaleinheit, welche die Harmonie zwischen Stoff und Geist herstellt. Diese Grundlage bildet das lebende Ich, eine wesentliche Komponente der menschlichen Natur. Das Ich bildet die Grundlage der Erkenntnis Gottes; so ist auch Gottmenschentum (Gottähnlichkeit) oder das Leben selbst der Kernpunkt der Philosophie Trentowskis. Es ist die Idee der Rückkehr zu Gott.

Die philosophische Totaleinheit wandte Trentowski konsequent nicht nur in seinen philosophischen, sondern auch in seinen vorzüglichen politischen Arbeiten an, die Verfasser für ausgezeichnete Leistungen der damaligen Zeit (nach 1831) hält, vor allem aber in dem Entwurf der Verfassung, der vom Verf. sg. πολιτεία. Trentowskis Philosophie steht (wie die der übrigen polnischen Philosophen jener Zeit überhaupt) im innigsten Zusammenhang mit dem Leben, es ist aber ihr biotischer Wert vielleicht am unmittelbarsten.

Mit der genetischen Methode und dem Begriff des Ich steht im Zusammenhang die Theorie der Ewigkeit, welche Trentowski in seiner Habilitationsdissertation „De vita hominis aeterna“ darlegt. Nach Verfassers Ansicht hat der Umstand, daß diese Abhandlung wenig bekannt ist und auch rasch in Vergessenheit geriet, bewirkt, daß die Stellung Trentowskis in der allgemeinen und der polnischen Philosophie falsch beurteilt wird. Sowohl die polnischen wie auch die in deutscher Sprache erschienenen Werke Trentowskis erfordern eine Ergänzung nach dieser Richtung hin.

Man findet bei Trentowski unstreitig auch Gedanken anderer Philosophen aus verschiedenen Zeitaltern wieder. Verfasser betrachtet diese Erscheinung nicht nur als selbstverständlich, sondern erblickt in dieser Kontinuität einen unbestreitbaren Vorteil, der es auch Trentowski ermöglicht, sich mit der Lösung so mancher philosophischen Probleme zu befassen. Vom historischen Standpunkt

http://rcin.org.pl

gebührt ihm ein Ehrenplatz neben anderen Schöpfern der transzendentalen Philosophie.

Die Ähnlichkeit zwischen Trentowski und Hegel ist ganz äußerlich. Der Grundgedanke gestaltete sich schon im Keime ganz selbständig. In dieser Hinsicht weist Verfasser auf die „Euphonie“, ein jugendliches Werk Trentowskis hin, welches als Beweis dienen kann, daß die Idee des Gottmenschentums bei Trentowski schon erscheint, noch ehe er das Vaterland verläßt, also noch bevor er Hegel kennen gelernt hat (was ebenfalls festgestellt werden konnte).

Als falsch bezeichnet Verfasser ein Identifizieren des realidealen oder des ideal-realen Synthetismus mit dem Universalismus und erklärt auf Grund der Philosophie Trentowskis diesen Mangel an Exaktheit.

Als Nationalphilosoph (vom Standpunkt der Universalphilosophie) verdient Trentowski ein gründliches Studium sowohl in linguistischer wie auch soziologischer Hinsicht, denn einerseits leitete er seine Philosophie aus dem Geist der Kultur der polnischen Nation her, anderseits suchte er in der polnischen Sprache Elemente philosophischer Weltanschauung. Wenn auch dieser letztere Versuch hinsichtlich der äußerlichen Form der Neologismen als mißlungen zu betrachten ist, so ging er von sprachlichen Vergleichungen aus. Die Notwendigkeit eines innigeren Zusammenhanges zwischen der Philologie und der Philosophie hatte Trentowski schon im J. 1830 betont.

Aber noch von anderer Seite verdient Trentowskis Nationalphilosophie Beleuchtung, und zwar bezüglich seiner Weltschauung. Diese entspricht vollständig dem Charakter des Nationalkultur. Verfasser illustriert es an dem Begriff des Pantheismus, zu dem sich Trentowski, in der ersten Phase seiner Ansichten, als er noch die Erschaffung des Ich nicht annahm, nicht bekannte. Auch dieser Punkt wird durch das kleine Büchlein „De vita hominis aeterna“ entschieden.

Trentowskis Historiosophie und die mit derselben im Zusammenhang stehende Klassifikation der Wissenschaften ergibt sich aus der Definition des Gottmenschentums und bildet den Ausdruck der praktischen Anwendung der Philosophie bei Trentowski. Die transzendentale Freiheit Trentowskis erinnert an die Freiheit bei Hegel, aber auch bei Schelling und ist überhaupt eine Konsequenz der Idee der Rückkehr zu Gott. Verfasser weist hier auf den philosophi-

http://rcin.org.pl

schen Messianismus Trentowskis hin, welcher dem von Hoene-Wroński analog ist. Darin findet auch „das Zeitalter von Mickiewicz und Trentowski" seinen Ausdruck.

Die Biographie Trentowskis bearbeitet der Verfasser nicht nur auf Grund der bereits bekannten, ziemlich spärlichen und in manchen Punkten einander widersprechenden Quellen, sondern verwertet hiebei Briefe, Handschriften, amtliche Dokumente, sowie in den Werken selbst enthaltene Angaben und Andeutungen. Auf diese Weise ist es gelungen, nicht nur das bisher Bekannte zu vervollständigen oder richtigzustellen, sondern Neues zu erschließen.

---

4. JAN ŁUKASIEWICZ. **Logiczne podstawy rachunku prawdopodobieństwa.** (***Die logischen Grundlagen der Wahrscheinlichkeitsrechnung***).

Die vorliegende, in deutscher Sprache verfaßte und separat herausgegebene Monographie zerfällt in drei Teile:

Im ersten Teil stellt der Verfasser seine Theorie der Wahrheitswerte dar. Der Wahrheitswert ist eine Eigenschaft der unbestimmten Aussagen, wobei als unbestimmt solche Aussagen bezeichnet werden, die eine Variable enthalten. Z. B. „x ist größer als 4". Unter dem Wahrheitswert einer unbestimmten Aussage versteht der Verfasser das Verhältnis der Anzahl derjenigen Werte der Variablen, für welche die Aussage wahre Urteile ergibt, zur Anzahl aller Werte der Variablen. Z. B. der Wahrheitswert der Aussage: „x ist größer als 4" beträgt für $x = 1, 2, \ldots, 6$, — $^2/_6$.

Auf Grund dieser beiden Begriffe werden vom Verfasser mit Hilfe des Zeichensystems der algebraischen Logik drei Prinzipien formuliert, aus denen streng deduktiv und rechnerisch 22 Lehrsätze abgeleitet werden. Unter den Prinzipien verdient der bisher unbekannte Satz vom Wahrheitswert des Grundes hervorgehoben zu werden, der in seiner ersten Formulierung besagt, daß der Wahrheitswert des Grundes nie größer sein kann, als der Wahrheitswert der Folge.

Obgleich im Kalkul mit Wahrheitswerten der Begriff der Wahrscheinlichkeit nirgends vorausgesetzt und nicht einmal genannt wird, so sind dennoch die Formeln dieses Kalkuls mit den Regeln der Wahrscheinlichkeitsrechnung identisch. Die Theorie der Wahrheits-

http://rcin.org.pl

werte enthält unter ihren Lehrsätzen die Regel von der vollständigen Wahrscheinlichkeit, die Regel von der zusammengesetzten Wahrscheinlichkeit, welche auf Grund einer strengen Definition der Unabhängigkeit unbestimmter Aussagen und mit Hilfe des Begriffs des „relativen Wahrheitswertes“ abgeleitet ist, ferner das Bayes'sche Theorem. Außerdem finden sich im Kalkul mit Wahrheitswerten Lehrsätze, die bisher in der Wahrscheinlichkeitsrechnung nicht bekannt waren, wie z. B. die Umkehrung des Satzes vom Wahrheitswert des Grundes und die Umkehrung der Regel von der vollständigen Wahrscheinlichkeit.

Im zweiten Teil, der den Titel „Begriff der Wahrscheinlichkeit“ führt, versucht der Verfasser nachzuweisen, daß Wahrscheinlichkeitsaussagen unbestimmte Aussagen und Wahrscheinlichkeitsbrüche Wahrheitswerte seien. Nur auf Grund der eben genannten Annahme verschwinden seiner Ansicht nach alle Schwierigkeiten, mit denen seit jeher die logische Grundlegung der Wahrscheinlichkeitsrechnung behaftet war. Diese Schwierigkeiten betreffen folgende zwei Hauptprobleme der Wahrscheinlichkeitstheorie: was ist Wahrscheinlichkeit und wie werden Wahrscheinlichkeiten berechnet. Auf doppelte Weise versuchte man bisher diese Probleme zu lösen: mit Hilfe einer subjektiven und einer objektiven Theorie. Die subjektive Theorie der Wahrscheinlichkeit ist unhaltbar, denn die Wahrscheinlichkeitsrechnung hat mit den Tatsachen des psychischen Lebens nichts zu schaffen; die objektive Theorie ist ebenfalls unhaltbar, denn es wird allgemein angenommen, daß eine objektive Möglichkeit nicht besteht. Von diesem Standpunkte aus bespricht der Verfasser die von Prof. Stumpf und von Johannes von Kries entwickelten Anschauungen, die unter den Namen des Prinzips des „mangelnden“ und des „zwingenden“ Grundes einander gegenübergestellt werden. Es ergibt sich im Resultat, daß Wahrscheinlichkeit die Eigenschaft jener unbestimmten Aussagen ist, die weder wahr noch falsch sind, und daß die Wahrscheinlichkeitsgrade mit den Wahrheitswerten der unbestimmten Aussagen identisch sind. Es dürfen daher bestimmte Urteile, wie z. B.: „jetzt wird mit diesem Würfel 6 geworfen werden“, nie als wahrscheinlich gelten, sondern in einem jeden einzelnen Fall der Wahrscheinlichkeit müssen auf Grund einer entsprechenden Interpretation unbestimmte Aussagen gefunden wer-

http://rcin.org.pl

den, denen allein die Eigenschaft der Wahrscheinlichkeit zukommen kann, wie z. B.: „der Wurf x mit dem Würfel ergibt 6“.

Den dritten Teil seiner Arbeit: „Historisch-kritische Bemerkungen“ widmet der Verfasser der Entstehungsgeschichte seiner Theorie und der Besprechung verwandter Anschauungen. Der Begriff der unbestimmten Aussage ist in der modernen algebraischen Logik unter dem Namen „Satzfunktion“ (propositional function) wohlbekannt; Frege, Peano und Russell haben zu seiner Klärung viel beigetragen, ohne ihn jedoch in der Wahrscheinlichkeitstheorie anzuwenden. Den Begriff des Wahrheitswertes hat schon Bolzano unter dem Namen der „Gültigkeit eines Satzes“ gekannt; auch hat er diesen Begriff in der Wahrscheinlichkeitstheorie zu verwerten gesucht. Doch ist ihm der Begriff der unbestimmten Aussage und der logischen Variablen fremd geblieben und daher kann seine Leistung nicht als gelungen bezeichnet werden. In der allerletzten Zeit war endlich Kurt Grelling bestrebt, das Problem der Wahrscheinlichkeit auf Grund des Begriffs der unbestimmten Aussage zu lösen; diesem Autor war jedoch wieder der Begriff des Wahrheitswertes fremd und so mußte er auf die alte Kries'sche Theorie zurückgreifen. Es ergibt sich aus dieser Darstellung, daß die grundlegenden begrifflichen Elemente, aus denen die vorliegende Theorie aufgebaut ist, in der Literatur schon früher bestanden haben, da sie aber niemals beisammen waren, so konnte aus ihnen ein einheitliches, systematisches Ganze bisher nicht entstehen.

---

5. Dr. ZYGMUNT LISOWSKI. **Studya nad sposobem nabycia własności w rzymskim Egipcie.** *(Studien über die Eigentumserwerbsarten im römischen Ägypten).*

Zweck der Abhandlung ist die Feststellung des Begriffes καταγραφή. Nach Darstellung der bisherigen Ansichten (Mitteis-Partsch, Preisigke, Rabel) betrachtete Verf., aus Anlaß der in den zweisprachigen Glossaren vorkommenden Gleichung καταγραφή = mancipatio, das Verhältnis des Manzipationskaufes zu dem gräko-ägyptischen Glossar, welches angesichts der abweichenden Bedingungen und Formen, nur in der Identität der materiellen Rechtsfolgen der Eigentumsübertragung bestehen kann.

I. Die Quellenanalyse setzt mit BGH 50 ein, in welchem be-

http://rcin.org.pl

kanntlich nach einem κατὰ χειρόγραφον δε δημοσιωμένον abgeschlossenen Immobiliarkaufvertrage, die καταγραφή κατὰ δημοσίους χρηματιστιοὺς erfolgen soll, was meist als Errichtung einer notariellen Urkunde aufgefaßt wird. Die vom Verfasser durchgeführte Revision der Lehre von der alexandrinischen δημοσίωσις ergibt jedoch die Notwendigkeit, unter den erhaltenen registrierten Handscheinen zwei Gruppen zu unterscheiden. Gilt nun für die erste, als deren Hauptvertreter BGH. 578 anzusehen ist, die Ansicht, daß erst durch Registrierung das Schriftstück die Fähigkeit erlange, vor Gericht produziert zu werden, so versagt dieses Kriterium bei den Urkunden, welche in die zweite Gruppen gehören. Es sind nämlich Handscheine, welche Rechtsgeschäfte über Immobilien betreffen (Kauf BGH. 455 u. 983; Oxy. 719 u. 1200; Schenkung Grenf I. 71; Pfandbestellung Lips. 10), meist keinen Exekutionstitel bilden und unabhängig von einem etwaigen Rechtsstreite dem Registrierungszwang unterliegen. Die nächstliegende Vermutung, daß in der δημοσίωσις ein normales und notwendiges Stadium eines jeden chirographarischen Vertrages über Immobiliarrechte zu sehen ist, wird durch die Beschaffenheit der betreffenden Urkunden unterstützt. Außer den bereits registrierten Handscheinen sind es nämlich entweder Chirographa, welche gleich bei Errichtung des Vertrages die künftige δημοσίωσις im Auge haben, indem sie eine Einwilligung dazu enthalten, oder die künftige Errichtung einer notariellen Urkunde auf Verlangen des Erwerbers voraussetzen, oder aber einer derartigen Urkunde einverleibt sind. Aus diesen Tatsachen sieht Verf. — unter Berufung auf die Außerung der Parteien in Lips. 10 und Oxy. 1200 — den Schluß, daß die δημοσίωσις eines Handscheines und die Errichtung einer notariellen Urkunde im Systeme der die Immobilien betreffenden Papyrusverträge zwei materielle gleichwertige und parallele Beurkundungsvorgänge bilden, was für GBH. 50 die Notwendigkeit einer notariellen Urkunde nach geschehener Registrierung des Handscheines einfach ausschließt. Als materiell gültiger Kauf bildete das in BGH. 50 erwähnte registrierte Chirographon eine genügende Grundlage zur Eintragung der erworbenen Rechte in der βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων (Giss. 8, Oxy. 1200), worauf sich die darin beabsichtigte καταγραφή bezieht.

Zur Bedeutung der χρηματοστιοὶ als Ausweise der βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων gelangt Verf. unter Benützung der in BGH. 362 bes. XI. 20—23 vorkommenden Wendungen, namentlich mit Hilfe einer Ana-

http://rcin.org.pl

lyse des durch Oxy. 472 und 486 beleuchteten Rechtsstreites. An Stelle der Mitteis'schen Auffassung, welche in Oxy. 472, Z. 23—5 einen metaphorischen Sinn hineinlegt, sucht Verf., auf die zur Grundbuchtechnik gehörigen Ausdrücke ὄνομα und παράθεσις gestützt, darzulegen, daß in diesem Falle, unabhängig von der Beschaffenheit des streitigen Rechtsgeschäftes (Kauf oder πίστις), die παράθεσις, welche er im Sinne der communis opinio und gegen Lewald den Charakter der Eintragung schlechthin abspricht, allein möglich und zulässig war (beim Kauf — wegen Belastung der verkauften Liegenschaft; bei der Sicherungsübereignung — infolge des bedingten Charakters des erworbenen Rechtes).

Der Tatbestand von BGH. 50 war dem im Falle Oxy. 486 vor dem Abschlusse des streitigen Vertrages ähnlich. Doch will sich der Käufer mit einer einstweiligen Eintragung (παράθεσις) nicht zufrieden geben, was die Notwendigkeit der Reinigung der Bibliothek vor der καταγραφή zur Folge hat.

II. Den oxyrhinchitischen Aufträgen an den Agoranomen zum ἀναγράφειν der Hypothekar- (Oxy. 241, 243, 329, 1105) bzw. καταγράφειν der Hauptverträge, betreffend Immobilien und Sklaven (Oxy. 170, 242, 327, 328, 330—338, 340 und 581) schreibt Verf. eine sowohl von der allgemeinen Ansicht (zuletzt Mitteis Chrestomathie S. 194) als von der Preisigkes abweichende Bedeutung zu. Gegen Mitteis läßt sich nämlich folgendes anführen: 1) die ptolemäische Bedeutung des Wortes ἀναγράφειν = registrieren ist nach Ansicht des Verfassers in der Kaiserzeit unverändert geblieben; 2) gegenüber Grenf I. 27, Soud 3, p. 4 muß als zweifelhaft bezeichnet werden, ob wirklich die Beurkundung des Vertrages von der Zahlung des ἐγκύκλιον abhängig war; 3) bedenklich erscheint, daß in diesen Urkunden trotz ihres umfangreichen Inhaltes keine Erwähnung der geschehenen Steuerbemessung zu finden ist, obwohl dieselbe doch ihren Entstehungsgrund bilden würde; 4) können sie überhaupt als entbehrlich gelten, da sich der Agoranom aus der ihm vorliegenden amtlichen Quittung über die Bemessung des ἐγκύκλιον unterrichten konnte. Die Ansicht Preisigke's scheitert an der abweichenden Form anderer ἐπιστάλματα, besonders aus Oxyrhynchos (Oxy. 483), sowie an der Formulierung der Aufträge vom Standpunkte des Erwerbers, während doch die προσαγγελίαι vom Veräußerer herrühren, welcher auch in den notariellen Verträgen als allein handelnde Partei auftritt. Auch wäre es bei der Deutung Preisigke's sonder-

http://rcin.org.pl

bar, daß die Urkunden über die eigentliche Kontraktserrichtung hinaus sich nur mit der darauffolgenden ἀναγραφή befassen.

Nur in der Frage der Autorschaft dieser Urkundenserie ist Verf. mit Preisigke einig, verbindet aber sonst deren Tatbestand mit Oxy. 238, nach welchem bereits anfgesetzte notarielle Urkunden in Schwebe waren, solange das ἐγκύκλιον unbezahlt blieb. Die Ursache dieses Schwebezustandes lag in der Unmöglichkeit der ἀναγραφή, d. h. der Übersendung eines Kontraktsregisters an die Bibliothek zwecks Kontrollierung der ἀπογραφαί. Formell fällt auch bei Kaufverträgen, nach Oxy. 377, die bezügliche Tätigkeit der Agoranomen unter den Begriff der ἀναγραφή, bildet aber materiell das letzte Glied in der Reihe jener Handlungen, welche zur καταγραφή, der Überschreibung des Eigentums, hinführen.

III. Eingeleitet wird dieser Abschnitt durch Hervorhebung der Besonderheiten der gräko-ägyptischen Arrha, welche, vom römischen Rechte abweichend, sich als eine Teilzahlung darstellt, deren Betrag zur Grundlage für die Bemessung der Strafe im Falle eines Vertragsbruches dient. Ob neben dieser Strafe die Hauptleitung verlangt werden konnte, muß wohl für jeden erhaltenen Vertrag besonders untersucht werden, wobei zu beachten ist, daß es weder in anderen antiken Rechten, noch in den Papyri selbst an Beispielen fehlt, in denen die Bezahlung der festgesetzten Strafe die Hauptleistung in Wegfall bringt. Ein Vergleich der Arrhaverträge, welche Immobiliarkäufe betreffen (BGH. 240 u. 446, Loud 2, p. 211), mit sonstigen in den Papyri vorkommenden Fällen einer Ratenzahlung des Kaufpreises (bes. BGH. 1127) ergibt, daß jene Verträge, denen — außer der Einigung über den Kaufgegenstand und den Preis — die wesentlichen Voraussetzungen eines gültigen Kaufvertrages fehlen, keine genügende Unterlage der Eintragung in der Biblicthek bilden konnten. Ohne auszuschließen (wegen Oxy. 100 u. vielleicht Cairo Preis. 44), daß die in den Arrhabon-Urkunden dem Verkäufer obliegende καταγραφή die Beurkundung des Vertrages bezeichnen kann, bezieht sie Verf. eher auf die Gesamtheit jener Handlungen, welche auf Grund eines materiell gültigen Kaufvertrages durch die Eintragung in die Bibliothek die καταγραφή bewirken sollen. Auf diese Doppelgliedrigkeit jeder Eigentumsübertragung an Immobilien weisen direkt manche Urkunden hin (CPR. 175, 176, 198; BGH. 94, 667).

IV. Sie läßt sich gleichfalls aus der Untersuchung der κατα-

http://rcin.org.pl

γραφή bei den Sklaven erschließen, welche als Gegenstand der βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, wegen PER. 144 und Soud 2 p. 151, jedenfalls in Betracht kommen müssen. Obwohl aber manches darauf hinweist, daß die Tätigkeit der Agoranomen bei den die Sachenrechte an Sklaven betreffenden Verträgen über ihre rein notariellen Funktionen hinauskam, läßt sich die καταγραφή διὰ ἀγορανόμων in BGH. 1114 und 1128 am ehesten auf die Beurkundung des Vertrages als eventuelle Grundlage der Eintragung beziehen. Viele Fragen in diesem Bereiche müssen freilich wegen der Lückenhaftigkeit des bisherigen Quellenmaterials unbeantwortet bleiben.

V. Flor. 55 und 56, zwei Gläubigereingaben an den Statthalter um Einweisung in den Besitz im Exekutionswege erworbener Liegenschaften (von D. 42, 1, 15 vielleicht nur scheinbar abweichend) — geben den Anlaß zur zusammenfassenden Schilderung des Exekutionsganges in den Papyri, wobei Verf. (gleich Schwarz u. Raape) die ἐνεχυρασία von der προσβολή unterscheidet mit Rücksicht auf Oxy. 1027, Lips. 120 und besonders Oxy. 712, wo ohne Erwähnung der προσβολή die Tätigkeit der Praktoren bei der ἐνεχυρασία sich in der tatsächlichen Durchführung und grundbücherlichen Anmerkung der Pfändung zu erschöpfen scheint. Προσβολή — als der von den Praktoren herrührende Zuschlag der gepfändeten Liegenschaften (BGH. 1132) bildet die materielle Voraussetzung der Eintragung des Eigentumsrechtes in die Bibliothek, welch letztere jedoch eine besondere Bewilligung erheischt. Darauf bezieht Verf. die συγχώρησις καταγραφῆς und καταγραφή ὑπογεγραμμένη in Flor. 55 und 56 (vgl. bes. Tor 13) und lehnt mit Raape die gegenteilige Ansicht ab, welche darin einen Vertrag über datio in solutum sehen will.

VI. Mit dem Jahre 307 nach Chr. (Chrest. II, nr. 196) schließen unsere bisherigen Nachrichten über die βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, deren Verschwinden wohl mit der weiteren Durchführung der Diokletianischen Verwaltungsreform zusammenhängt. Gleich danach (im J. 341) kommt zuerst die in nachfolgender Zeit häufig wiederkehrende (Goodsp. 13, BGH. 456, Flor. 66 usw.) Erwähnung der καταγραφή in der Kaufurkunde selbst vor, als Bestandteil der Erklärung des Verkäufers (ὁμολογῶ πεπρακέναι καὶ καταγεγραφηκέναι). Die Erscheinung dieser neuen Klausel erklärt Verf. durch den Wegfall eines von den zwei Bestandteilen der καταγραφή, welche sich jetzt in der Urkunde allein konzentriert. Mit C. 2, 3, 20 läßt sich

http://rcin.org.pl

dieser Vertragstypus im Wege der traditio per cartam vereinbaren, deren Vorläufer in den römischen Rechtsquellen zum Schluß verzeichnet werden.

---

6. # BIBLIOGRAPHIE.

I. Classe de philologie.

Przychocki Gustavus. »De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae«, 8-o, p. 150.

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. *(Travaux de l'Académie des Sciences. Classe de philologie)*, ser. III, vol. V, 8-o, p. 394.

Szyjkowski Maryan. »Ossyan w Polsce na tle genezy romantycznego ruchu«. *(L'influence de l'oeuvre poètique d'Ossian sur l'évolution du romantisme polonais)*„ 8-o, p. 174.

II. Classe d'histoire et de philosophie.

»Archiwum Komisyi prawniczej«. *(Collectanea ex Archivo Collegii juridici)*, vol. IX, 8-o, p. 348.

Horodyski Władysław. »Bronisław Trentowski. 1809—1869. *(Bronisław Trentowski, sa vie et ses oeuvres, 1808—1869)*, 8-o, p. XII et 532.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcyą
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego

Kraków, 1913. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

30 Kwietnia 1913.

http://rcin.org.pl



http://rcin.org.pl